

Le temple en Egypte ancienne

Les dieux

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 25 janvier 2017

Les sources et historique des études sur les divinités et la religion égyptienne.

Les sources « profanes » et « religieuses » sont innombrables. Parmi les sources « profanes » entrent les documents littéraires, les contes et les Sagesses.

Le prestige de la civilisation égyptienne paraissait incompatible avec l'aspect barbare des dieux, et pour bien des écrivains antiques, chrétiens ou non, l'idée d'une religion d'initiés face à un peuple ignorant et superstitieux s'imposait. Cette pensée s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Pourtant, la sagesse de l'antique civilisation égyptienne avait un grand prestige auprès des penseurs grecs.

Les Pères de l'Eglise ne s'embarrassent guère des dieux égyptiens qu'ils relèguent au rang de démons et d'anges déchus alors que la religion égyptienne était encore une réalité vivante. L'Egypte apparaît aux penseurs de la Renaissance comme le pays de la sagesse cachée transmise aux initiés au moyen de l'écriture hiéroglyphique. La Contre-Réforme a donné une impulsion nouvelle aux recherches, ainsi qu'au siècle des Lumières. Au début du XIX^e s. avec Champollion et la Description de l'Egypte s'ouvre le renouveau de l'étude réelle de la civilisation égyptienne.

La terminologie du divin et la langue des dieux.

Le mot « dieu » est rendu par une racine de trois consonnes *ntr* (netjer). Le signe hiéroglyphique *ntr* représente une sorte de hampe à drapeau. Dès le début de la première dynastie, ces hampes sont dressées devant l'enclos d'une divinité.

Le terme « djeser » habituellement traduit par « sacré », dérive d'un ancien verbe qui couvre les notions de « nettoyer, repousser, séparer, isoler ». On peut dire qu'à l'origine « djeser » est la qualité d'un contenant dont le contenu est « netjer ».

Une réflexion sur la diversité des langues date de la fin de la XVIII^e dynastie, pendant le règne d'Akhénaton, comme dans l'hymne à Aton, où lui attribue, la différenciation des langages, thème qui sera repris dans les hymnes universalistes aux grands dieux créateurs. Dans la théologie classique cette fonction incombe tout naturellement à Thot, le dieu de l'écrit et du savoir. La langue des dieux est l'égyptien, la langue des « remetj », les Egyptiens, que les dieux ont créés à leur image.

L'idée de l'existence d'une langue divine non humaine apparaît au Nouvel Empire. Elle est née de l'observation de la nature. Ainsi au moment du coucher et du lever du soleil, les babouins

s'agitent et poussent des cris, ce que les Egyptiens ont vu comme les paroles de jubilation du pays d'Outenet (horizon oriental) où se lève Rê.

La multiplicité, l'apparence et les manifestations des dieux.

Les dieux égyptiens sont multiples. Ils sont des puissances universelles, qui ne sont ni fixes ni immuables mais bien au contraire qui ont évolué au fur et à mesure de l'histoire.

Les divinités possèdent une apparence qui peut changer, dans l'espace et dans le temps. Elles possèdent ainsi des épithètes et noms variés. Ces apparences multiples ne sont pas dues à un syncrétisme réducteur ou de vagues fusions divines, mais ces juxtapositions de noms et d'apparences révèlent l'étendue du rôle des dieux. De plus le lieu et le contexte particulier (matériau...) où le dieu est représenté a également une influence déterminante.

Les entités divines, les « netjerou » (pluriel de *ntr*) agissent dans les coulisses du réel.

Comme l'explique bien Claude Traunecker, les dieux se manifestent dans notre monde au moyen de leur *ba* (c'est-à-dire la faculté d'un être de franchir l'espace, de passer de l'imaginaire au réel). Ainsi, le *ba* de Chou, dieu de l'espace entre ciel et terre, est le vent. Mais le *ba* du dieu est aussi une partie divine qui s'unit à sa statue de culte et transforme l'objet de bois et de métal en un formidable relais entre la terre et le ciel.

La différence entre les hommes et les dieux est d'ordre quantitatif plus que qualitatif. Les uns se meuvent dans un réel à l'échelle humaine, les autres, doués d'un immense pouvoir, agissent dans le vrai et à l'échelle de l'Univers .

L'espace des dieux, leur éloignement. Les limites du monde.

L'autorité du dieu suprême s'étend jusqu'aux « confins-djer », c'est-à-dire jusqu'aux limites du monde créé, c'est-à-dire là où commence le non-créé, l'océan primordial d'où est sorti le monde. Terre et ciel se rejoignent à l'horizon ; là où les dieux sont proches des hommes. Aux temps primordiaux, hommes et dieux vivaient dans le même espace, sous la royauté Rê.

Presque tous les dieux d'Egypte peuvent être appelés « seigneur du ciel », même Osiris qui est présent dans le monde stellaire sous la forme de la constellation d'Orion.

C'est dans le paysage nilotique qu'il connaît, que l'Egyptien puise images et métaphores pour décrire l'Univers animé par les dieux. Les dieux sont les puissances animatrices de la nature. Celle-ci est de l'ordre de la réalité. Malgré son infinie diversité, le réel est factuellement unique. Un objet n'a qu'une réalité palpable et quantifiable. Mais au-delà du réel unique de l'expérience humaine, régissent les forces ordonnatrices du monde qui, elles, relèvent de l'ordre de la vérité. Cette vérité contient toutes les potentialités de l'imaginaire. La multiplicité des vrais, et donc des descriptions mythiques du monde, autorisait la diversité des réponses aux questions posées par les hommes observateurs de la nature. Cette multiplicité des approches permettait la juxtaposition d'images mythiques apparemment contradictoires. Les associations de noms de divinités sont des systèmes combinatoires personne-fonction bien distincts du syncrétisme. Toutes ces approches pouvaient se superposer car la fonction prévaut sur la forme.

Références bibliographiques :

Dieter Arnold, *Die Tempel Ägyptens. Götterwohnungen, Baudenkmäler, Kultstätten*, Augsburg, 1996.

Corinne Bonnet, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Roma, CNR, 1996. (*Collezione di Studi Fenici*, 37. *Contributi alla Storia della Religione Fenicio-Punica*, 2).

Erik Hornung, *Les Dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*, Monaco, Ed. Du Rocher, 1986.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, London & New York, 1991.

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*, Paris, 1993.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Joachim Quack, 'Importing and Exporting Gods? On the Flow of Deities between Egypt and its Neighboring Countries', in: A. Flüchter, J. Schöttli (Ed.), *The Dynamics of Transculturality. Concepts and Institutions in Motion* (Cham, Heidelberg, New York, Dordrecht, London 2015), 255-277.

Stephen Quirke, ed., *The Temple in Ancient Egypt*, The British Museum Press, London, 1997.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Keiko Tazawa, 'Syro-Palestinian Deities in New Kingdom Egypt: The hermeneutics of their existence'. *BAR International Series* 1965, Oxford, UK, 2009.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, PUF, coll. Que sais-je ?, Paris, 1993

Richard H. Wilkinson, *The Complete Temples of Ancient Egypt*, Thames & Hudson, London, 2000.